

# Les chapardeurs

**Une comédie de**

**François Scharre**

## AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

*Le décor : la scène est coupée en deux. Une petite partie côté jardin : c'est le palier. Il y a de ce côté deux entrées : l'une pour monter dans les étages, l'autre pour descendre. Sur le mur du palier, on voit en gros le chiffre 3 qui annonce l'étage de l'immeuble. La plus grande partie de la scène coté cour : c'est l'appartement des Delavalette assez richement meublé, sur le mur coté cour un tableau encadré. Deux portes permettent de rejoindre le reste de l'appartement. Une cloison sépare les deux parties de la scène avec une porte, c'est l'entrée de l'appartement.*

Scène 1 : **THIERRY, ANNE, JÉRÔME.**

*Au lever du rideau, la scène est vide. Arrive alors sur le palier, trois individus cagoulés, tout de noir vêtus. L'un a un sac à dos, l'autre une mallette, le troisième un autre sac.*

**THIERRY** (*retirant sa cagoule et un pull noir qu'il fourre dans sa mallette, il se retrouve en chemise cravate avec un pantalon noir*) - Bon ! Les enfants, le premier et le second c'est terminé ! Jérôme, tu as refermé la porte derrière toi ?

**JÉRÔME** (*remontant sa cagoule comme un bonnet sur sa tête*) - Oui papa !

**THIERRY** - OK ! T'as posé une carte comme je t'avais dit ?

**JÉRÔME** (*grignotant du chocolat*) - Ouais ! Je l'ai mis avec un aimant sur la porte du frigo !

**THIERRY** - Mais qu'est-ce que tu manges ?

**JÉRÔME** - Du chocolat !

**THIERRY** - Ça va pas non ! Tu vas nous foutre des traces de doigts partout !

**JÉRÔME** - C'était pour me changer du mauvais goût que j'avais dans la bouche !

**ANNE** - Le mauvais goût ! Quel mauvais goût ?

**JÉRÔME** - Ben j'avais piqué une crème caramel au premier, j'ai commencé à la manger et j'avais pas vu qu'elle était périmée depuis un mois !

**ANNE** - Bien fait pour toi ! Mais gros malin ! T'aurais pu t'en douter, les propriétaires sont sûrement en vacances pour tout le mois d'août.

**JÉRÔME** - J'ai failli gerber ! Alors j'me suis rabattu sur une tablette de chocolat au riz soufflé !

**ANNE** - La bouffe, ça te perdra !

**JÉRÔME** - Oui, mais le chocolat, ça me déstresse. Oh ! J'ai les chocottes papa ! On va se faire gauler !

**THIERRY** - Écoute Jérôme ! C'est pas la première fois qu'on vide un immeuble ! Alors, arrête d'avoir les foies parce que tu vas finir par nous foutre la trouille à nous aussi. Alors maintenant, tu vas t'occuper de l'appartement du sixième. Avec ta sœur on reste là ! (*À Anne qui a également retiré sa cagoule.*) Anne, c'est bien au troisième qu'il crèche ton Pierre-Antoine ?

**ANNE** - Pierre-Edouard ! Papa ! Pierre-Edouard !

**THIERRY** - Oui ! Eh bien, Pierre-Antoine, Pierre-Edouard, avoue que je suis pas tombé bien loin ! Alors c'est bien ici ?

**ANNE** (*regardant le nom sur la sonnette*) - Delavalette, oui c'est bien là !

**THIERRY** - Et son père c'est comment déjà son prénom ? Charles-Edouard ?

**ANNE** - Non ! Charles-Henri, papa ! Le père de Pierre-Edouard, c'est Charles-Henri ! Ce n'est pourtant pas si compliqué !

**THIERRY** (*essayant de se souvenir*) - D'accord, le père de Pierre-Henri, c'est Charles-Edouard, c'est ça ?

**ANNE** - Mais non ! Non ! Tu mélanges tout ! (*Elle soupire.*) Pffff...

**THIERRY** - Mais moi je m'y perds aussi avec ses prénoms composés à la con. Ah, les bourges ! Ils ont du fric, et il faut que ça se sente dès que tu prononces leur prénom. Tu avoueras qu'ils ne savent pas faire simple les rupins !

**ANNE** - Le prénom composé ça fait riche qu'est-ce que tu veux !

**JÉRÔME** - Tu vas t'embrouiller papa, et tu vas nous faire piquer !

**THIERRY** - Bon ! Toi, tu arrêtes ou je vais t'en coller une ! (*À Anne.*) Il va nous foutre la poisse ce con ! (*À Jérôme.*) Et arrête avec ton chocolat, tu m'énerves !

**JÉRÔME** (*la bouche pleine*) - Non ça me déstresse papa ! Ho ! Ça y est ! J'ai trouvé, t'as qu'à l'appeler Delavalette le gus ! Comme ça pas d'embrouilles avec son prénom !

**THIERRY** - Ouais ! T'as raison Jérôme ! Pour une fois que tu as une bonne idée ! Comme ça, je suis sûr de pas me gourer au moins.

**ANNE** - Au fait, j'ai dit à Pierre-Edouard que je m'appelais Anne-Bérénice !

**JÉRÔME** (*en rigolant*) - Oh, trop nul ! Pourquoi ? T'as honte de ton prénom ou quoi ?

**ANNE** - Mais non, pauvre crétin ! Je viens de te le dire, un prénom composé ça fait plus classe ! J'ai pensé que pour brancher un type comme ça, il valait mieux avoir l'air de son monde.

**THIERRY** - Bonne idée ma fille ! Anne-Béatrice c'est très bien !

**ANNE** - Anne-» Bérénice » papa ! Pas Béatrice, Bé-ré-ni-ce !

**THIERRY** - Oui ! OK ! Anne-Bérénice ! J'essaierai de me souvenir.

**JÉRÔME** (*toujours en mangeant*) - Oh là là ! Tu compliques tout, la frangine ! On va s'louper avec tes trucs de dernière minute à la con !

**ANNE** - Oh, toi ! Le trouillard ! (*Elle lui fait signe avec sa main.*) Camembert ! Hein !

**JÉRÔME** - Oh l'autre, eh ! Comment elle me parle ? De toute façon, je le sens pas depuis le début ce coup-là !

**THIERRY** (*énervé*) - Bon, monsieur « j'ai les j'tons » quand tu auras fini d'être négatif on pourra peut-être avancer. (*De plus en plus énervé*) Et puis file-moi du chocolat parce que tu m'as stressé maintenant !

**ANNE** - Il faut leur faire croire que nous sommes de leur milieu. Alors un minimum de classe s'il vous plaît tout les deux ! Déjà papa tu remets ta veste, tu arranges ta cravate ! (*Thierry sort une veste de costume de sa mallette, Anne sort une brosse de son sac.*) Et un petit coup de brosse dans les cheveux ! Voilà ! C'est déjà mieux ! Eh, c'est quand même grâce à moi si on a eu le code de la porte.

**THIERRY** - Tiens Jérôme ! Prends ça ! Si tu n'arrives pas à ouvrir la serrure proprement. (*Il lui tend un pied-de-biche qu'il tenait à la main.*)

**JÉRÔME** - OK ! Mais je ne pense pas en avoir besoin, les serrures, tu sais bien que c'est ma spécialité.

Eh Anne ! T'es sûr qu'il n'y a personne au sixième ?

**ANNE** - Sûr ! Pierre-Edouard m'a fait des confidences l'autre jour au restaurant coréen. Je crois qu'il est fou amoureux le coco. Par contre, Jérôme tu fais gaffe en passant au cinquième, il paraît qu'il y a encore une vieille fille qui ne part jamais en vacances. C'est une pipelette qui emmerde tout l'immeuble.

**JÉRÔME** - Oh je le sens pas ! Les mauvais plans c'est toujours pour moi !

**ANNE** - Mais quel pétochard celui-là ! Tu ne vas pas me dire que tu as peur d'une bonne femme sans défense. En plus, elle est sûrement complètement sourde.

**JÉRÔME** - T'as qu'à y allez toi !

**ANNE** - T'as les chocottes ! Tu fais ta chochette ?

**JÉRÔME** - C'est malin !

**ANNE** - Reprends du chocolat si t'es stressé !

**JÉRÔME** - Pauvre naze !

**ANNE** - T'en as plus, c'est dommage hein !

**JÉRÔME** - Eh ben si ! J'en ai piqué six tablettes au premier, alors il m'en reste cinq !

**THIERRY** - C'est fini tout les deux, oui ! Un petit peu de confiance en toi mon fils ! Depuis le temps qu'on fait ça, Jérôme, tu t'en es toujours très bien tiré. Mais je compte sur toi, cette fois-ci, pour ne pas piquer n'importe quoi ! Pas comme la dernière fois !

**JÉRÔME** - Quoi la dernière fois ?

**THIERRY** – Alors, les bijoux, le liquide et tout ce qui a de la valeur, d'accord ! Mais on pique pas des bandes dessinées !

**ANNE** - Ni des crèmes caramel périmées !

**JÉRÔME** - Oh ça va toi hein !

**THIERRY** - Ni les Kinder-surprise des gosses !

**JÉRÔME** - Oui, mais le chocolat...

**THIERRY** (*lui coupant la parole*) - Ça te déstresse, on commence à le savoir ! Non, mais, t'as pas honte ! Dans la famille Maréchal, on est chapardeurs depuis quatre générations ! Mon grand-père, ton arrière grand-père, Alphonse Maréchal, était bandit de grand chemin, mon père, ton grand-père, André Maréchal, a réussi à voler des généraux allemands pendant l'occupation. Dans la famille c'est une tradition ! On ne vole que les riches ! On a une réputation à défendre quand même. On ne t'a donc pas appris la morale à l'école ? C'est vrai quoi !

Bon, tu te débrouilles pour que tout tienne dans un sac-poubelle de trente litres. Et pour la marchandise, tu fais comme on vient de faire aux deux autres appartements : tu laisses descendre le sac avec une corde par la fenêtre dans la grande poubelle de la cour.

**JÉRÔME** - J'ai toujours pas compris comment on va sortir la camelote de l'immeuble ?

**THIERRY** - T'inquiète pas, j'ai mon plan ! Allez ! File maintenant, et tu nous rejoins ici dès que tu as terminé. (*Jérôme va pour remonter dans les étages.*) Eh Jérôme ! Cagoule !

**JÉRÔME** (*redescendant sa cagoule sur son visage*) - Ah oui ! Merde ! (*Et il sort.*)

**THIERRY** - Tu es sûr qu'il y a un coffre-fort chez Pierre-Henri-Charles-Edouard-machin-chose là ?

**ANNE** - Oui papa ! Pierre-Edouard me l'a dit. On est dans un des quartiers les plus riches de Paris, et en plus, coup de chance, c'est le mois d'août il n'y a personne ! Alors c'est vraiment le bon plan cet immeuble !

**THIERRY** - C'est vraiment le bon plan, c'est toi qui le dis ! Mais il faut que j'opère quand le proprio est là. Et ça, j'ai jamais fait ! Alors c'est pas un bon plan du tout !

**ANNE** - Bon, papa, il est quinze heures, on a rendez-vous, il faut y aller maintenant ! (*Elle lui rajuste sa cravate.*)

**THIERRY** - Vas-y ! Sonne ! (*Il prend un accent très bourgeois.*) Anne-Bérénice !

Scène 2 : **THIERRY, ANNE, PIERRE-EDOUARD, CHARLES-HENRI.**

*Anne sonne à la porte d'entrée. Au bout d'un instant apparaît un jeune homme qui vient leur ouvrir.*

**PIERRE-EDOUARD** (*très émotif et pas à l'aise du tout*) - Bonjour ! Bonjour ! Écoutez... Ne restez pas là ! Entrez, je vous en prie.

**ANNE** (*en lui faisant la bise*) - Bonjour Pierre-Edouard, ça va !

**PIERRE-EDOUARD** (*rougissant*) - Oh ! Anne-Bérénice... tu es très élégante comme toujours.

**ANNE** - Merci !

**PIERRE-EDOUARD** - Bonjour monsieur ! Vous êtes...

**THIERRY** (*dès qu'il est devant les Delavalette, il essaie de faire très bourgeois et prend un accent très stylé*) - Le père d'Anne-Béatrice... d'Anne-Bérénice ! Bonjour jeune homme !

**PIERRE-EDOUARD** (*toujours pas à l'aise du tout*) - Monsieur... si je puis me permettre... je ne voudrais pas paraître trop familier... Les mots me manquent... Et bien... je trouve votre fille... exquise ! Je suis également très heureux de faire votre connaissance aujourd'hui. Je ne sais comment vous remercier d'être venu l'accompagner !

**THIERRY** - Ce n'est rien mon petit, ce n'est rien. (*Il jette un coup d'œil autour de lui.*) C'est un joli quartier, et vous n'êtes pas mal logé dites-moi ici !

**PIERRE-EDOUARD** - Oui, père à acquit cet appartement il y a maintenant dix ans pour être plus proche... de son travail vous comprenez ?

**THIERRY** - Oui, oui, oui ! Tout à fait ! Et dans quoi travaille-t-il exactement votre père ?

**PIERRE-EDOUARD** (*plutôt gêné*) - Mon père... Il travaille dans... dans l'administration... Voilà... Je n'ai... jamais vraiment su exactement ce qu'il y faisait.

**THIERRY** - C'est souvent le cas avec l'administration : beaucoup de gens y travaillent et on ne sait jamais exactement ce qu'ils y font. On ne sait même pas s'ils y font quelque chose d'ailleurs ! (*Il rigole tout seul.*) Non ! Je plaisante mon ami, je plaisante !

**ANNE** - Moi je trouve que c'est vraiment super classe chez toi !

**PIERRE-EDOUARD** - Merci Anne-Béré ! Toujours un mot gentil. Tenez, asseyez-vous ! Vous désirez boire un cocktail ? Un rafraîchissement ?

**THIERRY** (*oubliant son accent*) - Moi, ce sera un p'tit jaune...

**PIERRE-EDOUARD** - Un petit jaune ?

**THIERRY** (*se reprenant*) - Un Ricard « siouplait », sans glace !

**ANNE** - Moi, je prendrai bien un gin-tonic si tu as ?

**PIERRE-EDOUARD** - Bien sûr, bien sûr ! Je vous sers cela tout de suite !

**THIERRY** - Alors vous faites des études dans quel domaine mon jeune ami ?

**PIERRE-EDOUARD** (*gêné*) - Et bien... Je prépare un concours... Mais je n'aime pas en parler... Rien que de prononcer le mot concours ça me glace le sang !

*Pierre-Edouard leur sert les boissons*

**THIERRY** - Merci Pierre....Heu....Pierre... ?

**PIERRE-EDOUARD** - Édouard, Pierre-Edouard monsieur. Mais vous pouvez m'appeler Pierre-Ed.

**THIERRY** - Eh bien merci « Pierre-Ed » !

**ANNE** - Merci !

**PIERRE-EDOUARD** - Je vais aller voir si père est dans le petit bureau. Je reviens dans un instant. *(Il sort.)*

**THIERRY** *(pose son verre et se lève d'un bond. Il parle sans accent bourgeois)* - Ah dis donc il a l'air coincé du derrière Pierre-machin là ! Il a avalé un parapluie ou quoi ? *(Imitant Pierre-Edouard.)* « Je vais aller voir si père est dans le petit bureau ». Bon allez Anne ! Surveillance, et dis-moi quand tu le vois revenir ! Je vais essayer de trouver ce coffre-fort.

**ANNE** - Tu es vraiment obligé de prendre cet accent bizarre ?

**THIERRY** - Quoi ? Ce n'est pas toi qui as dit que tu voulais que j'aie l'air classe ?

**ANNE** - J'avais dit classe, pas ridicule !

**THIERRY** - Moi je trouve que c'était plutôt réussi mon imitation du bourgeois du 16e.

**ANNE** - Oui, alors dans ce cas, il faudrait que tu aies les manières qui aillent avec.

**THIERRY** - C'est-à-dire ?

**ANNE** - Et bien, que tu ne marches pas comme un plouc déjà, mais avec du style dans la démarche. *(Elle fait quelques pas pour lui montrer.)* On redresse le dos, on cambre les reins, comme ça tu vois ! On se donne de la contenance. On essaie d'être un peu plus précieux.

**THIERRY** - Non, mais je ne vais pas marcher comme une tapette quand même !

**ANNE** - Pour le vocabulaire c'est la même chose. On ne dit pas une tapette, mais un gay. On ne dit pas « un p'tit jaune », t'es pas au bistrot du coin !

**THIERRY** - Je me suis repris, t'as vu ? J'ai demandé un Ricard après.

**ANNE** - Ah oui ! « Un Ricard siouplait » ! Alors ça, ça fait classe ! On est dans le grand monde ici, on demande un martini dry, un whisky soda ou un Malibu ananas.

**THIERRY** - Ah oui d'accord ! Alors chez les riches, même les apéros portent des doubles prénoms ! Oui, bon, pour l'instant j'ai autre chose en tête là tu vois !

*Il fouille et cherche pour trouver le coffre-fort. Anne surveille la porte par où est sortie Pierre-Edouard.*

**ANNE** - Attention les voilà !

*Ils retournent vite s'asseoir en prenant des poses qu'ils croient être naturelles et décontractées. Pierre-Edouard revient précédé de son père.*

**CHARLES-HENRI** *(avec un accent très snob)* - Bonjour ! Mademoiselle ! *(Il lui fait un baisemain.)* Vous êtes Anne-Bérénice sans doute, si j'en crois la description que mon fils m'a faite de vous ?

**ANNE** *(se levant)* - Oui, c'est cela. Bonjour monsieur !

**CHARLES-HENRI** *(à Thierry, en lui serrant la main)* - Charles-Henri Delavalette !

**THIERRY** *(imitant l'accent de Charles-Henri)* - Alphonse-André De-la-roche-baignaud !

**CHARLES-HENRI** - De-la-roche-baignaud ? Vous n'êtes pas de famille avec les De-la-roche-Baignac par hasard ?

**THIERRY** *(essayant de suivre les conseils de sa fille en ce qui concerne sa démarche et sa gestuelle)* - Du tout, du tout ! L'origine de notre nom de famille vient des De-la-roche Pinchard du côté de mon arrière arrière grand-père paternel qui a épousé une Baignaud-du-Pontais en 1794 après la révolution. Depuis nous nous appelons De-la-roche-baignaud pour faire plus simple, vous comprenez ?

**CHARLES-HENRI** - Vous avez raison, pas de chichis moi aussi j'ai horreur des chichis. Pierre-Edouard, pourquoi n'irai-tu pas faire visiter ton loft à Anne-Bérénice ?

**PIERRE-EDOUARD** - Bonne idée père ! Si monsieur De-la-roche-baignaud est d'accord bien sûr !

**THIERRY** - Pardon ?

**PIERRE-EDOUARD** - Vous permettez, monsieur, que j'emprunte votre fille ?

**THIERRY** - Adamo !

**PIERRE-EDOUARD** - Plaît-il ?

**THIERRY** - Je disais : ce n'est pas de vous cette réplique. *(Comme Pierre-Edouard ne comprend pas.)* C'est pas grave « Pierre-Ed », c'est pas grave !

**PIERRE-EDOUARD** - Je vous demandai si vous accepteriez que j'enlève Anne-Bérénice dans mes appartements. En tout bien tout honneur, naturellement !

**THIERRY** - Alors si c'est en tout bien tout honneur, j'accepte ! Enlevez mon ami, enlevez !

**PIERRE-EDOUARD** - Merci infiniment. Vient Anne-béré, je vais te faire visiter mes dépendances.

**ANNE** - Cool !

*Ils sortent tous les deux.*



**CHARLES-HENRI** - Mais dites-moi, votre fils ne devait-il pas vous accompagner ?

**THIERRY** - Jérôme... Heu Jérôme-Albert n'a pas pu se libérer. Il travaille encore à l'heure qu'il est ! Mais il va nous rejoindre dès qu'il aura terminé. Il ne devrait pas en avoir pour trop longtemps.

**CHARLES-HENRI** - Très bien ! Et où travaille-t-il votre fils, si je ne suis pas indiscret ?

**THIERRY** - Il fait des recherches au sixième. (*Se reprenant.*) Pardon... Je veux dire il travaille... dans la recherche... dans le sixième... arrondissement. Rue Dauphine !

**CHARLES-HENRI** - Un fils dans la recherche ! C'est épatant ça ! Et dans quel domaine exactement ces recherches ?

**THIERRY** - Et bien, écoutez ! Ça dépend ! Il prend ce qu'il trouve !... Enfin, disons, quand on cherche, on ne fait pas le difficile. Mais lui c'est plutôt l'informatique, l'électronique, les nouvelles technologies quoi ! Ce sont tout de même des valeurs sûres. Comme cela, il est plus facile de revendre le fruit de ces recherches.

**CHARLES-HENRI** - Oui ! Oui ! Certainement, mais dans ce domaine, il faut aller vite pour ne pas se faire dépasser par la concurrence.

**THIERRY** - Oui, vous avez raison ! C'est vrai que, dernièrement, une de ces trouvailles lui a laissé un mauvais goût dans la bouche.

**CHARLES-HENRI** - Un mauvais goût ? Je ne comprends pas !

**THIERRY** - C'est une manière de parler. Sa trouvaille était périmée, alors il s'est retrouvé chocolat comme on dit !

**CHARLES-HENRI** - Mais tout de même, il doit être fier de son métier ce garçon ?

**THIERRY** - Oh, vous savez, il n'est pas très sûr de lui ! Il se remet sans cesse en question, il a tout le temps peur d'échouer.

**CHARLES-HENRI** - Mais il faut l'encourager, l'aider à se dépasser !

**THIERRY** - Mais je lui disais encore tout à l'heure : Un petit peu de confiance en toi mon fils !

**CHARLES-HENRI** - Quand on est jeune, il faut foncer, briser les murs, défoncer les portes !

**THIERRY** - Alors briser les murs quand même pas, mais pour les portes, ça il n'y pas de problème, il se débrouille pas mal !

**CHARLES-HENRI** - Ils sont bien tous pareil. Regardez, Pierre-Edouard par exemple, est très très émotif, et pour le métier qu'il va faire c'est plutôt ennuyeux !

**THIERRY** - Et dans quelle branche veut-il aller votre fils ?

**CHARLES-HENRI** - Et bien, il ne veut pas trop que j'en parle, mais il va sûrement suivre mes pas.

**THIERRY** - Dans l'administration aussi alors ?

**CHARLES-HENRI** - C'est ce qu'il vous a dit ? Et bien, on peut dire ça !

**THIERRY** - Oui ! Il avait l'air de ne pas trop savoir ce vous faisiez de vos journées.

**CHARLES-HENRI** - Il m'a fait promettre de ne pas vous parler de mon travail, alors je vais tenir ma promesse.

*Le téléphone sonne.*

**CHARLES-HENRI** - Excusez-moi ! (*Il décroche.*) Allo !...Oui... bonjour madame Lapignol ! (*À Thierry.*) C'est ma voisine du cinquième ! (*Au téléphone.*) Qu'est-ce que je peux faire pour vous, madame Lapignol ?... Comment !...Vous avez entendu du bruit au-dessus de chez vous ! Et bien écoutez madame, allez dire à vos voisins du sixième qu'ils fassent moins de bruit et puis voilà... Comment !... Ils sont en vacances aux Seychelles pour tout le mois d'août. (*Thierry, dans le dos de Charles-Henri, sort son portable et tape un SMS.*) Je pense que vous vous faites des idées, madame Lapignol, notre immeuble est sécurisé. Il n'y a jamais eu d'effraction dans la maison et ce n'est pas près d'arriver. Allez ! Au revoir madame ! (*Il raccroche.*)

**THIERRY** (*rangeant son portable*) - Un problème de voisinage monsieur Delavalette ?

**CHARLES-HENRI** - Non, c'est seulement ma voisine du cinquième, madame Lapignol, qui est sans arrêt sur le qui-vive. Le moindre mouvement dans la maison et la voilà sur la défensive. Nous sommes dans un quartier très calme, vous savez. Nous devons être dans un des arrondissements où les vols ont le plus fortement diminué depuis ces cinq dernières années.

**THIERRY** - Et bien je crains, hélas, que ces chiffres ne soient en augmentation d'ici peu !

**CHARLES-HENRI** - Comment pouvez-vous dire ça ? Vous êtes dans la police ?

**THIERRY** - Ah non ! Non ! Sûrement pas ! En tout cas, vous ne risquez rien avec votre porte blindée. Fichet, c'est une bonne marque !

**CHARLES-HENRI** -Effectivement !

**THIERRY** - Surtout celle-là, la G372 : cinq points d'ancrage, 9 mm de blindage ! Pas facile à forcer !

**CHARLES-HENRI** - Mais vous avez l'air de vous y connaître dites-moi ?

**THIERRY** - Ah oui ! Je suis même un spécialiste !

**CHARLES-HENRI** - Vous travaillez dans la porte blindée ?

**THIERRY** (*essayant de rattraper son erreur*) - Hein !... Heu, non pas exactement ! Ceci dit, vous n'êtes pas loin !

**CHARLES-HENRI** - Laissez-moi deviner ! Vous êtes dans les assurances peut-être ?

**THIERRY** (*profitant de l'occasion*) - Voilà ! C'est ça ! Dans les assurances ! Les portes blindées et les coffres-forts, c'est ma spécialité en quelque sorte !

**CHARLES-HENRI** - Il faudra me donner vos coordonnées, parce que mon assurance est horriblement chère et je suis prêt à venir dans votre compagnie. Quel est le nom de cette compagnie d'ailleurs ?

**THIERRY** - Hein ! Quelle compagnie ? Ah oui ! Et bien... c'est la DLRB assurance.

**CHARLES-HENRI** - Jamais entendu parler.

**THIERRY** - C'est normal, c'est parce que c'est une compagnie assez récente, voyez-vous, je l'ai créée l'année dernière !

**CHARLES-HENRI** - Et que signifie DLRB ?

**THIERRY** - Et bien... De-la-roche-baignaud bien sûr !

**CHARLES-HENRI** - Ah mais oui ! Suis-je bête ?

**THIERRY** - Mais non ! Mais non ! Vous ne pouviez pas savoir !

**CHARLES-HENRI** - Alors vous vous êtes lancé comme ça dans le monde de l'assurance ?

**THIERRY** - Ah non, non ! J'étais déjà directeur d'agence chez Assurance 2000, et suite à un dégraissage massif, j'ai été « remercié » comme ils disent. Ils pratiquent des prix exorbitants et, malgré cela, pour satisfaire les actionnaires, ils licencient. Eh oui ! À notre époque, plus on dégraisse chez les employés, plus on engraisse chez les patrons !

**CHARLES-HENRI** - Tous des voleurs ces assureurs !

**THIERRY** - Vous ne croyez pas si bien dire !

*Jérôme arrive sur le palier en courant. Il retire sa cagoule, range le pied-de-biche et retire son pull noir qu'il fourre dans son sac. Il est essoufflé.*

**CHARLES-HENRI** - Non, je vous taquine ! Et alors vous couvrez quel secteur géographique ?

**THIERRY** - Ah ! Et bien, nous écumons tous les quartiers friqués de Paris. Enfin... je veux dire... nous assurons les quartiers aisés de la capitale.

**CHARLES-HENRI** - Et quel est votre slogan ?

**THIERRY** - Mon slogan ?

**CHARLES-HENRI** - Oui pour communiquer, vous avez bien un slogan ! Comme « Zéro blabla, zéro tracas » !

**THIERRY** - Ah oui ! Oh, et bien... (*Il cherche.*) Mon slogan est très simple : « Pour les vols, nous, on assure ».

Scène 3 : **THIERRY, CHARLES-HENRI, JÉRÔME, MME LAPIGNOL.**

*Dès qu'il est prêt, Jérôme sonne à la porte. Il est toujours essoufflé.*

**CHARLES-HENRI** - Oui effectivement, c'est très direct. Excusez-moi, c'est peut-être votre fils. (*Il va ouvrir la porte.*) Bonjour ! Laissez-moi deviner ! Vous êtes Monsieur De-la-roche-baignaud junior sans doute ?

**JÉRÔME** (*essoufflé*) - Heu ! Non ! Moi c'est Jérôme !

**CHARLES-HENRI** - Vous avez raison, pas de chichis (*Il lui serre la main.*) Charles-Henri Delavalette, pour vous servir !

**THIERRY** (*à part*) - Pour nous servir, c'est pas la peine, on va se servir tout seul !

**JÉRÔME** - Bonjour monsieur ! Mon père et ma sœur ne sont pas là ?

**CHARLES-HENRI** - Si, si, bien sûr ! Tenez entrez ! Mais vous avez l'air essoufflé dites-moi ?

**JÉRÔME** - Oui, parce que... j'ai couru... dans... dans l'escalier !

**CHARLES-HENRI** - Mais pourquoi diable avez-vous couru dans l'escalier ?

**JÉRÔME** - Pourquoi ? Ben parce que... C'est pour...

**THIERRY** - Et bien dis-lui quoi ! Ne fais donc pas le timide !

**JÉRÔME** - Que je dise... Mais que je dise quoi ?

**THIERRY** - Et bien pourquoi tu cours tout le temps ! Figurez-vous, monsieur Delavalette...

**CHARLES-HENRI** - Charles-Henri ! Pas de chichis appelez-moi Charles-Henri !

**THIERRY** - Et bien figurez-vous, Charles-Henri, que Jérôme-Albert s'entraîne pour le marathon de Paris. Alors dès qu'il peut courir, il court. N'est-ce pas Jérôme-Albert ?

**JÉRÔME** - Hein ? Heu, oui !... Voilà ! C'est ça ! C'est ça !

**CHARLES-HENRI** - Et alors ces recherches qu'est-ce que ça a donné !

**JÉRÔME** - Quelles recherches ?

**CHARLES-HENRI** - Votre père m'a dit que vous faisiez des recherches dans le sixième.

**JÉRÔME** - Ah oui ! Au sixième ! Ben il n'y avait pas grand-chose, et puis j'ai dû faire vite parce que j'ai été dérangé par...

**THIERRY** *(lui coupant la parole avant qu'il ne gaffe)* - Le téléphone ! Il est tout le temps dérangé par le téléphone. Et là c'était moi qui lui ai dit de venir nous rejoindre. *(À Jérôme.)* J'ai bien fait de t'envoyer un SMS pour te demander de nous retrouver ici !

**JÉRÔME** - Oui, effectivement ! Il était temps... Il était temps que j'arrive.

*Madame Lapignol arrive sur le palier. Elle tient un fusil de chasse à la main. Elle sonne.*

**CHARLES-HENRI** - Excusez-moi messieurs ! *(Il ouvre la porte.)* Madame Lapignol ! Mais grand Dieu ! Qu'est-ce que vous faites avec ce fusil ?

**MME LAPIGNOL** - Un voleur monsieur Delavalette ! Il y a un voleur dans l'immeuble !

**CHARLES-HENRI** - Mais non madame ! Vous avez trop d'imagination !

**MME LAPIGNOL** - Mais si ! J'ai d'abord entendu le parquet grincer au-dessus de ma tête !

**JÉRÔME** *(à part)* – Ah ça, pour grincer, ça grince !

**CHARLES-HENRI** - Mais il n'y a pas de voleur dans notre immeuble !

**MME LAPIGNOL** - Mais si ! Je l'ai vu ! *(Apercevant Thierry et Jérôme.)* Bonjour messieurs !

**THIERRY** - Bonjour madame !

**JÉRÔME** – Madame !

**CHARLES-HENRI** - Comment ça vous l'avez vu ?

**MME LAPIGNOL** - Comme je vous vois monsieur ! Après vous avoir téléphoné, j'ai chargé mon fusil de chasse !

**CHARLES-HENRI** - Mais enfin, madame, pourquoi diable avez-vous un fusil de chasse en plein Paris ?

**THIERRY** - Vous comptez chasser quoi dans le seizième arrondissement ? Les travelos du bois de Boulogne ?

**MME LAPIGNOL** - Mais non ! C'était le fusil de mon père ! Quand j'étais petite, on partait souvent chasser en Sologne et il m'emmenait avec lui, on partait de bonne heure le dimanche matin et...

**CHARLES-HENRI** - Oui, mais, ne nous écartons pas du sujet madame Lapignol ! Alors, vous avez chargé votre fusil... Et ensuite ?

**MME LAPIGNOL** - Et bien, j'ai mis deux balles pour sangliers, des balles perforantes, on ne sait jamais !

**JÉRÔME** (*à part*) - Oh ! La vache !

**MME LAPIGNOL** - Parce que la balle perforante, elle fait un petit trou quand elle rentre, et un gros trou quand elle ressort !

**JÉRÔME** (*à part*) - Putain je l'ai échappé belle !

**MME LAPIGNOL** - Alors j'ai dit à Maurice : « Reste là mon amour ! Je monte voir ce qui se passe au sixième !

**CHARLES-HENRI** - Maurice ? Mais je pensais que vous viviez seule ?

**MME LAPIGNOL** - Non ! Maurice habite avec moi depuis maintenant trois ans. Ah ! Je ne croyais pas que je pourrais tomber amoureuse à mon âge. Nous nous sommes connus sur un site de rencontre sur internet et maintenant je ne passe plus mes soirées seule. Il aime quand je lui mitonne des petits plats, et le soir blottis l'un contre l'autre, on se fait des papouilles...

**CHARLES-HENRI** (*outré*) - Oui, et bien on ne veut pas savoir ce que vous faites la nuit avec Maurice ! Votre vie amoureuse ne nous intéresse pas !

**MME LAPIGNOL** - Il y a bien des fois où il n'est pas raisonnable, alors là, je suis sans pitié : je l'enferme toute la journée dans le placard, sans manger !

**CHARLES-HENRI** - Madame, cela s'appelle de la maltraitance. On n'a pas le droit d'enfermer son mari une journée entière dans un placard !

**MME LAPIGNOL** - Mais Maurice n'est pas mon mari, monsieur Delavalette !

**CHARLES-HENRI** - Et bien même si vous n'êtes pas marié, ce n'est pas une raison ! Il est interdit de séquestrer un homme contre sa volonté !

**MME LAPIGNOL** - Mais Maurice n'est pas un homme ! C'est mon chat !

**CHARLES-HENRI** - Ah bon ! Je préfère ! Vous m'avez fait peur ! Bon ! Revenons-en à votre voleur.

**MME LAPIGNOL** - Alors je suis montée au sixième. La porte de l'appartement était entrouverte...

**THIERRY** (*regardant sévèrement Jérôme*) - Ça, si ça avait été fermé, vous n'auriez pas vu qu'il y avait quelqu'un !

**MME LAPIGNOL** - C'est vrai !

**JÉRÔME** (*à son père, à part*) - J'ai oublié, ça arrive !

**THIERRY** - Il n'est vraiment pas malin votre voleur !

**MME LAPIGNOL** - Je ne vous le fais pas dire !

**JÉRÔME** (*à son père, à part*) - Bon ben ça va, on a compris !

**MME LAPIGNOL** - Alors j'allais entrer lorsqu'un qu'un type tout noir m'a poussé.

**CHARLES-HENRI** - Oui, c'était un individu d'origine africaine ?

**MME LAPIGNOL** - Pourquoi d'origine africaine ? Je n'en sais rien !

**CHARLES-HENRI** - Vous venez de me dire qu'il était tout noir !

**MME LAPIGNOL** - Non ! J'ai dit qu'il était habillé de noir, avec une cagoule.

**CHARLES-HENRI** - Et ensuite, qu'avez-vous fait ?

**MME LAPIGNOL** - Il m'a bousculé et je suis tombée à la renverse sur le palier. Lui, il a filé en courant dans l'escalier ! J'ai eu très peur, monsieur Delavalette ! J'ai cru qu'il en voulait à ma virginité, qu'il allait me violer comme une bête sur le palier du sixième !

**JÉRÔME** (*à part*) - Faut pas déconner non plus ! Je suis pas kamikaze !

**CHARLES-HENRI** - Et à quoi ressemblait-il ce voleur ?

**MME LAPIGNOL** - Je n'en sais rien ! Il était cagoulé je vous dis !

**CHARLES-HENRI** - Oui, mais sa stature ? Il était grand, petit ?

**MME LAPIGNOL** - Je ne sais pas moi ! Ah peu près comme le jeune homme là ! (*Elle pointe son fusil sous le nez de Jérôme qui lève les bras.*)

**JÉRÔME** (*les mains en l'air*) - C'est pas moi, m'dame, c'est pas moi !

**CHARLES-HENRI** - Faites attention madame Lapignol, vous allez blesser quelqu'un.

**JÉRÔME** - C'est pas moi, m'sieur je vous assure !

**CHARLES-HENRI** (*rassurant*) - Mais personne ne vous accuse Jérôme-Albert, enfin ! Baissez les bras voyons !

**MME LAPIGNOL** - J'ai tout de suite pensé à vous, monsieur Delavalette. Je savais que vous, vous pourriez m'aider !

**CHARLES-HENRI** - Vous avez bien fait madame Lapignol ! Nous allons monter tous les deux, voir ce qui s'est passé au sixième. Je reviens messieurs, excusez-moi encore ! (*Ils sortent tous les deux et montent à l'étage.*)

Scène 4 : **THIERRY, JÉRÔME.**

**THIERRY** - Mais qu'est-ce que t'as foutu, bordel ? Heureusement que je te dis de faire gaffe de ne pas faire de bruit !

**JÉRÔME** - Je sais papa ! Mais le parquet du sixième, il grince, je te raconte pas ! Heureusement que tu m'as prévenu, parce que j'ai failli finir avec deux balles de sangliers

dans le buffet moi ! J'avais juste terminé quand j'ai entendu la mère Lapignol monter l'escalier ?

**THIERRY** - Bon ! Ça va ! Tu vas pas m'en faire un plat, c'est bon ! Tu t'en es sorti ! Alors maintenant, résumons-nous : Pour les apparts, il reste ici, le quatrième et le cinquième chez Lapignol !

**JÉRÔME** (*paniqué*) - Hein ! Ça va pas non ! On va pas aller chez elle ! J'ai pas envie de mourir ! J'suis trop jeune ! Ça devient trop dangereux, papa ! Moi j'arrête tout !

**THIERRY** - Non ! On n'arrête rien du tout ! On continue même !

**JÉRÔME** - Mais ça me stresse !

**THIERRY** - Et ben t'as qu'à reprendre deux carrés de chocolat, ça ira mieux ! Bon qu'est-ce que t'as récupéré au sixième ?

**JÉRÔME** - Ben, deux appareils photo numériques, un ordi portable, des bijoux en or, plusieurs montres et 560 euros en liquide.

**THIERRY** - Bon, pas mal ! T'as posé une carte ?

**JÉRÔME** - Comme tu m'avais dit, sur une table, en évidence dans l'entrée. Et la camelote est dans la poubelle de la cour. Tu veux toujours pas m'expliquer comment on va ramener tout ça jusqu'à la camionnette ?

**THIERRY** - Pas maintenant ! Pour l'instant tu surveilles le palier ! Moi je vais essayer de trouver ce coffre-fort. (*Jérôme entrouvre la porte d'entrée et jette de temps à autre un œil sur le palier, pendant que Thierry cherche. Il ne met pas de temps à découvrir le coffre-fort derrière le tableau.*) Ça y est ! Derrière un tableau ! Non, mais je le crois pas ! Tu parles d'une originalité ! C'est vraiment ringard le coup du coffre-fort derrière un tableau ! Mais c'est vraiment un plouc ce Delavalette !

**JÉRÔME** - Papa ! Il va revenir ! On va se faire choper ! Oh là là ! Je stresse !

**THIERRY** - Fini ta tablette et fous-moi la paix ! Pour l'instant tu surveilles et tu me laisses faire ! Bon ! C'est un Hartmann HT 70. Je connais ce modèle, ça va être du gâteau Jérôme. Quatre tubes de 20 numéros, ça fait 160 000 combinaisons.

**JÉRÔME** - Tu vas pas les essayer une par une j'espère ! Parce que là, on n'a pas jusqu'à Noël !

**THIERRY** - Arrête de raconter des conneries tu veux bien, et surveille dehors ! (*Il sort un stéthoscope de sa mallette, le met dans ses oreilles et commence à ausculter le coffre.*) C'est bizarre ! Je ne sens aucun clic sur les molettes. C'est pas normal, je n'entends rien !

**JÉRÔME** - Oui, mais moi j'entends !

**THIERRY** - Ah bon ! Eh ben d'où tu es, ça m'étonnerait !

**JÉRÔME** - Si ! J'entends des pas qui descendent l'escalier. Arrête tout le voilà !



*Thierry remet le tableau en place, il range le stéthoscope dans la poche de sa veste. Jérôme a refermé la porte d'entrée.*

Scène 5 : **THIERRY, JÉRÔME, CHARLES-HENRI, PIERRE-EDOUARD, ANNE.**

*Charles-Henri arrive sur le palier. Avant de rentrer chez lui, il finit une conversation sur son portable.*

**CHARLES-HENRI** - Bon alors je compte sur vous pour venir au plus vite ! *(Il raccroche.)*

*Thierry et Jérôme s'assoient tous les deux ouvre un magazine et font semblant de rien. Une seconde plus tard, Charles-Henri entre dans l'appartement.*

**CHARLES-HENRI** - Excusez-moi encore messieurs, mais là, nous avons un petit problème ! Madame Lapignol avait raison ! Vous n'allez pas me croire ! Il y a bien eu une effraction au sixième étage !

**THIERRY** *(il se lève tandis que Jérôme continue à lire)* - Non ! Ce n'est pas vrai ? Il va y avoir encore du travail pour les assureurs dites-moi !

**CHARLES-HENRI** - Quand vous me disiez tout à l'heure que les chiffres de la criminalité allaient augmenter, je suis sûr que vous ne pensiez pas que ce serait aussi rapide !

**THIERRY** *(en souriant)* - Non ! Effectivement ! Mais, ce n'est tout de même pas moi qui ai cambriolé cet appartement du sixième étage !

**CHARLES-HENRI** - Non ! Non ! Bien sûr ! Ce n'est pas ce que je voulais dire !

**THIERRY** - Je l'espère bien ! Il n'y a pas trop de dégâts au moins ?

**CHARLES-HENRI** - Non ! La serrure a été ouverte proprement. On voit là que nous avons eu affaire à un professionnel.

**JÉRÔME** *(à part, content que l'on reconnaisse ses talents)* - Ah ! Quand même !

**THIERRY** *(regardant Jérôme)* - Oui, un professionnel qui détaille devant une vieille fille !

**JÉRÔME** - Oui, mais une vieille fille armée d'un fusil de chasse !

**CHARLES-HENRI** - Dites-moi Jérôme-Albert ?

**JÉRÔME** - Oui monsieur !

**CHARLES-HENRI** - Lorsque vous avez monté l'escalier en courant, tout à l'heure, vous n'avez pas croisé un homme qui descendait en courant lui aussi ?

**JÉRÔME** - Ben heu... non je ne crois pas !

**THIERRY** - Réfléchis bien Jérôme-Albert ! Il pourrait s'agir du voleur du sixième étage !  
*(Dans le dos de Charles-Henri, Thierry fait des signes à son fils pour qu'il acquiesce.)*

**CHARLES-HENRI** - Alors ! Essayez de faire un effort pour vous souvenir !

**JÉRÔME** - Ah oui ! Maintenant que j'y repense, peut-être bien !

**CHARLES-HENRI** - Un type cagoulé habillé tout en noir ? *(Pendant les répliques qui suivent Thierry continu à mimer derrière le dos de Charles-Henri pour faire dire ce qu'il veut à son fils. Il fait mine d'enlever une cagoule.)*

**JÉRÔME** - En fait, non ! Il n'était pas cagoulé !

**THIERRY** - Si tu pouvais nous le décrire ! *(De temps à autre, Charles-Henri se retourne vers Thierry qui cesse aussitôt ses grimaces. Thierry fait un signe à Jérôme de petite taille, puis il passe sa main pour lisser ses cheveux, puis avec son doigt il fait un grand geste d'une oreille à l'autre en forme de croissant.)*

**JÉRÔME** - En fait il était petit... chauve... et... il souriait *(Thierry lui fait signe que non et répète son geste.)* Non, en fait il avait... *(Jérôme répète le geste de son père sans le comprendre.)*

**CHARLES-HENRI** - Une cicatrice ? *(Thierry fait oui de la tête.)*

**JÉRÔME** - Voilà... c'est ça... une grande cicatrice qui partait de là, jusque là ! *(Il fait le même geste que son père.)*

**CHARLES-HENRI** - Avec une description pareille, il devrait être plus facile de le retrouver. Mais il est probablement loin d'ici à l'heure qu'il est !

**THIERRY** - Vous croyez ?

**CHARLES-HENRI** - Bien sûr ! Qui pourrait être assez stupide pour rester dans les parages après s'être fait repérer !

**JÉRÔME** - Ça, c'est vrai papa ! Faudrait être vraiment stupide pour rester !

**THIERRY** - Oui, vous avez certainement raison, il est sûrement très loin !

**CHARLES-HENRI** - J'ai raccompagné madame Lapignol chez elle. Je lui est conseillé de se coucher avec un sédatif pour se remettre de ses émotions.

**THIERRY** - Vous avez bien fait ! *(À Jérôme.)* Jérôme-Albert !

**JÉRÔME** - Oui papa !

**THIERRY** - Il faudrait que tu ailles garer la Jaguar un peu mieux !

**JÉRÔME** - Comment ça la Jaguar ?

**THIERRY** - Tu es bien venu avec la Jaguar ?

**JÉRÔME** *(ne comprenant rien)* - Ben...

**THIERRY** *(commençant à se fâcher)* - Ah non ! Tu ne va me dire que tu as pris la Porsche ?

**JÉRÔME** - Heu... non !

**THIERRY** - Parce que tu sais que j'ai horreur que tu prennes la Porsche sans m'en avertir ! Tu le sais pourtant !

**JÉRÔME** - Heu... oui !

**THIERRY** - Bon alors, tu m'as dit tout à l'heure que tu étais stationné sur un emplacement livraison. Alors tu vas la déplacer tout de suite !

**JÉRÔME** - La camionnette ?

**THIERRY** - Quelle camionnette ? *(Essayant de rattraper l'erreur de Jérôme.)* Ah ! Tu veux dire la camionnette derrière laquelle tu t'es garé ! Mais non ! Ce que tu peux être nigaud mon fils !

**JÉRÔME** - Je comprends rien !

**THIERRY** - Oui, tu fais surtout celui qui ne comprend pas ! *(À Charles-Henri.)* Figurez-vous, Charles-Henri, que Jérôme-Albert n'aime pas du tout faire les créneaux, mais alors pas du tout !

**JÉRÔME** - Qu'est-ce que tu racontes papa, je n'ai jamais eu de problèmes avec...

**CHARLES-HENRI** - Il n'y a pas de honte mon garçon j'en connais d'autres figurez-vous !

**JÉRÔME** - Mais...

**THIERRY** - Il n'y a pas de « mais ». Allez file ! *(Il lui ouvre la porte et le flanque sur le palier et referme la porte. Il prend le sac de Jérôme.)* Oh saperlipopette ! Il a oublié ses affaires !

**CHARLES-HENRI** - Ce n'est peut-être pas indispensable pour garer une voiture !

**THIERRY** - Si... ! Il lui faut les clés... ! Et son permis de conduire ! *(Il sort sur le palier et referme derrière lui. Jérôme était resté là, ne comprenant pas ce que voulait son père.)*

**JÉRÔME** - J'comprends rien ! C'est quoi cette histoire de Jaguar ?

**THIERRY** - Ah dis donc ! Deux de tension hein ! T'es long à piger dis-moi ! C'était pour te faire quitter la pièce, triple andouille !

**JÉRÔME** *(croyant comprendre)* - Ah d'accord ! *(L'air bête.)*... Mais pourquoi ?

**THIERRY** - Tu vas monter au quatrième et cette fois-ci tu te fais discret. Tiens prend ton sac. Même procédure pour la camelote ! Allez fonce ! *(Avant qu'il parte.)* Eh ! Gants et cagoule !

**JÉRÔME** - Ça craint ! Maintenant qu'il ont vu qu'on avait visité là-haut !

**THIERRY** - Mais non ! Ils pensent que les voleurs sont loin ! C'est le moment d'en profiter !

**JÉRÔME** (*en enfilant sa cagoule*) - Et si je rencontre machine, là ? La chasseuse de fauve ?

**THIERRY** - Lapignol ? Aucun risque, elle est au lit !

**JÉRÔME** - Oui et bien moi j'ai pas envie de finir avec un petit trou devant et un gros trou derrière !

**THIERRY** - Oui ! Et bien c'est mon pied que tu vas prendre dans le derrière si tu ne te dépêches pas ! Allez ! Discrétion et efficacité !

*Jérôme monte dans les étages, Thierry revient dans l'appartement.*

**CHARLES-HENRI** - C'est bien la première fois qu'il y a un vol dans notre immeuble. Pourtant il y a un digicode en bas, cela devrait interdire toute entrée aux personnes non résidentes.

**THIERRY** - Peut-être que le voleur possédait le code !

**CHARLES-HENRI** - C'est fort possible. Mais vous devriez dire « les » voleurs !

**THIERRY** - Qu'est-ce qui vous fait croire qu'ils étaient plusieurs ?

**CHARLES-HENRI** (*sortant une carte de visite de sa poche*) - Et bien ceci !

**THIERRY** - Une carte de visite ?

**CHARLES-HENRI** - Oui ! Je l'ai trouvé sur une table bien en évidence au sixième.

**THIERRY** (*en souriant*) - Ils n'ont pas laissé leur nom par hasard ?

**CHARLES-HENRI** - Presque ! Il y a un poème dessus. Tenez, je vous le lis :

C'est en douceur et sans violence,

Que nous volons partout en France.

Discrètement sans se faire voir,

On se faufile dans le noir.

Si vous tenez à vos valeurs

Prenez bien garde aux chapardeurs. (*Pendant la lecture, Thierry sourit, content de lui.*)

**THIERRY** - C'est poétique dites-moi !

**CHARLES-HENRI** - En tout cas ils aiment bien provoquer. Et c'est signé : les chapardeurs. Ils sont gonflés dites donc !

**THIERRY** - Mais vous, vous ne risquez rien, avec votre porte blindée. Sans indiscretions, vous avez assuré vos biens pour quelle somme ?

**CHARLES-HENRI** - Figurez-vous que... c'est un peu particulier. Je ne fais aucunement confiance aux banques, et encore moins aux banquiers. Ils placent votre argent, ils gagnent de gros bénéfices sur votre dos et parfois c'est la catastrophe, la faillite !

**THIERRY** - Surtout en ce moment, les nouvelles de la finance ne sont pas très encourageantes.

**CHARLES-HENRI** - Tous des voleurs ces banquiers !

**THIERRY** - Vous, vous voyez des voleurs partout !

**CHARLES-HENRI** - J'avoue que je suis assez perspicace pour les repérer !

**THIERRY** - Oui, oui ! Sans aucun doute !

**CHARLES-HENRI** - Dites-moi ! Je peux vous faire une confiance ?

**THIERRY** - Mais certainement !

**CHARLES-HENRI** - Il est vrai que nous sommes du même milieu !

**THIERRY** - À qui le dites-vous !

**CHARLES-HENRI** - Nous sommes entre gens honnêtes !

**THIERRY** - Ben je pense bien !

**CHARLES-HENRI** - C'est à l'assureur que je m'adresse. Je peux donc compter sur votre discrétion ?

**THIERRY** - Entièrement !

**CHARLES-HENRI** (*sur le ton de la confiance*) - Alors, voilà ! Je garde la plus grosse partie de ma fortune ici.

**THIERRY** - Intéressant dites-moi ! Mais ce n'est pas un peu dangereux ?

**CHARLES-HENRI** - Pensez-vous ! Je mets tout dans un coffre-fort !

**THIERRY** - Ah oui ! Bien sûr ! Mais si quelqu'un venait à apprendre l'existence de ce coffre-fort, cela pourrait tenter certains malhonnêtes.

**CHARLES-HENRI** - C'est pour cela que nous ne sommes que deux à connaître son existence : mon fils et moi !

**THIERRY** - Vous oubliez une autre personne !

**CHARLES-HENRI** - Ah oui, et qui ?

**THIERRY** - Et bien, moi !

**CHARLES-HENRI** - Ah oui ! Oui, évidemment !

**THIERRY** - Surtout que je suis un spécialiste du coffre-fort, ne l'oubliez pas !

**CHARLES-HENRI** - Ah ah ! très drôle ! Je vous imagine bien : un chalumeau dans une main, et des lunettes noires de soudeur sur les yeux ! Et à votre avis, dans quelle pièce de l'appartement peut-il être mon coffre ?

**THIERRY** - Je ne sais pas... dans votre chambre ?

**CHARLES-HENRI** - Eh bien non ! Il est dans cette pièce, presque sous vos yeux, et vous ne l'auriez jamais soupçonné si je ne vous l'avais pas dit !

**THIERRY** (*exagérant son étonnement*) - Dans cette pièce ? Alors là ! Mais où ?

**CHARLES-HENRI** - Et bien j'ai eu une idée originale dont je suis assez fier, je ne vous le cache pas ! Il est subtilement camouflé derrière ce tableau. (*Il décroche le tableau.*)

**THIERRY** - Derrière un tableau ! Alors là, vous m'avez bluffé ! Ça pour être original, c'est original !

**CHARLES-HENRI** - Eh oui ! Que voulez-vous on est atypique ou on ne l'est pas ! Voilà ! C'est ici que j'ai placé toute ma fortune.

**THIERRY** - Ah oui ! Vous voulez dire, ce sont des titres boursiers, des actions ?

**CHARLES-HENRI** - Pas du tout ! Moi j'investis dans l'or ! Le lingotin ! Vous ne connaissez pas le lingotin ?

**THIERRY** - Non !

**CHARLES-HENRI** - Comme son nom le laisse penser, il s'agit d'un petit lingot d'or. Cinquante, cent ou deux cent cinquante grammes. C'est pratique, et le cours de l'or se porte à merveille. Vous n'avez jamais pensé à investir dans l'or monsieur De-la-roche-baignaud ?

**THIERRY** - Pas encore, mais vous me donnez envie. Je crois bien que je ne vais pas tarder à m'y mettre !

**CHARLES-HENRI** - Alors vous qui êtes un spécialiste, je suis sûr que vous ne connaissez pas ce modèle de coffre-fort ?

**THIERRY** - Si ! Hartmann ! Une très bonne marque. Ce modèle là, le HT 70 avec ces 160 000 combinaisons est assez résistant. Mais j'en ai déjà fracturé... Heu je veux dire... que j'ai déjà eu des clients qui se le sont fait fracturer.

**CHARLES-HENRI** - Alors c'est là que vous vous trompez, très cher ! Celui-ci est modèle spécial. C'est le HT 70 « plus » ! La dernière génération en la matière ! Inviolable ! (*Jérôme apparaît côté palier, il soulève sa cagoule sur sa tête et il compose un numéro sur son portable.*)

**THIERRY** - Inviolable ? Ça, ça m'étonnerait, je ne connais aucun coffre-fort inviolable ! (*Le portable de Thierry sonne (musique de mission impossible) Il décroche.*) Excusez-moi !

**CHARLES-HENRI** - Je vous en prie !

**THIERRY** - Allo !...

**JÉRÔME** (*chuchotant*) - Papa !

**THIERRY** - Oui Jérôme.. (*Il regarde Charles-Henri et s'empresse de rajouter.*) Albert !...

**JÉRÔME** (*affolé*) - Il y a un problème au 4<sup>e</sup> !

**THIERRY** (*très calme*) - Un problème... (*Pendant toute la conversation qui va suivre, il est face à Charles-Henri et il essaie de ne rien laisser paraître du contenu de la conversation.*)... pour la voiture ?

**JÉRÔME** (*toujours paniqué*) - Non pas pour la voiture ! Il y a une alarme ! Qu'est-ce que je fais ? Je force la porte quand même ?

**THIERRY** (*toujours calme*) - Non ! Surtout pas ! Tu vas déclencher l'alarme... (*Il regarde Charles-Henri*) de la voiture.

**JÉRÔME** (*énervé*) - Mais c'est pas l'alarme de la voiture, papa ! C'est l'alarme du 4<sup>e</sup>ème ! Tu comprends rien ! Il faut que tu dises à Anne de venir !

**THIERRY** - Pourquoi as-tu besoin d'Anne... Béartri... Bérénice ! Tu ne seras donc jamais capable de te débrouiller seul.. (*Il regarde Charles-Henri.*) pour garer une voiture !

**JÉRÔME** (*énervé*) - Mais je ne suis pas à la voiture papa ! Je suis sur le palier ! Merde ! T'es bouché où quoi !

**THIERRY** (*toujours aussi calme*) - Bon ! Tu veux que je t'envoie ta sœur tout de suite ?

**JÉRÔME** - Oui ! Et dis-lui de ne pas oublier son matériel !

**THIERRY** - D'accord ! Je vais lui dire. (*Il raccroche.*) Mon fils n'est vraiment pas doué, il ne sait plus comment on retire l'alarme de la voiture !

**CHARLES-HENRI** - Voulez-vous que j'appelle Anne-Bérénice ?

**THIERRY** - Si ce n'est pas trop vous demander, Charles-Henri !

**CHARLES-HENRI** (*ouvrant une porte et appelant*) - Les enfants ! Pouvez-vous venir dans le salon s'il vous plaît ?

*Pierre-Edouard et Anne entrent.*

**PIERRE-EDOUARD** - Nous voilà père ! Que voulez-vous ?

**CHARLES-HENRI** - Ma chère Anne-Bérénice, je crois que Jérôme-Albert a besoin de vous !

**ANNE** - Jérôme-Albert ?

**THIERRY** - Eh bien oui ! Jérôme-Albert a des problèmes avec l'alarme !

**ANNE** - Mais quel Jérôme-Albert ?

**THIERRY** - Comment ça, quel Jérôme-Albert ! Tu en connais plusieurs ! Et bien, ton frère pardi !

**ANNE** (*comprenant enfin*) - Ah oui ! Mon frère ! Jérôme... Albert ! Bien sûr !

**CHARLES-HENRI** - D'après ce que j'ai compris, il n'arrive pas à neutraliser l'alarme de la Jaguar !

**ANNE** - L'alarme de la Jaguar ?

**THIERRY** - Oui ! Ton frère est descendu pour déplacer la Jaguar qui était sur un emplacement livraison. Et il ne sait pas comment débrancher « l'alarme ». (*Essayant de lui faire comprendre.*) Comme il sait que tu t'y connais en « alarme » il aimerait que tu viennes à son secours.

**ANNE** - Je ne comprends rien du tout !

**THIERRY** - Écoute Anne Béatr... Bérénice, tu vas monter au quatrième... Hein.. Heu... Non ! Tu vas descendre en quatrième vitesse aider ton frère. Il a besoin de tes compétences pour cette histoire d'alarme !

**ANNE** (*saisissant enfin*) - Ah d'accord ! Bon et bien je descends tout de suite !

**PIERRE-EDOUARD** - Anne-Bérénice ! Je t'accompagne !

**THIERRY** - Ah non ! Ça va pas être possible !

**CHARLES-HENRI** - Eh bien, pourquoi pas ?

**THIERRY** - Non ! Non ! Ce n'est pas une bonne idée !

**PIERRE-EDOUARD** - Nous n'en avons que pour quelques minutes.

**ANNE** - Non, Pierre-Edouard ! Je préfère que tu ne m'accompagnes pas !

**PIERRE-EDOUARD** - Mais pourquoi ?

**CHARLES-HENRI** - Mais oui ! Pourquoi ?

**THIERRY** - Mais pourquoi ?... Pourquoi ?...À cause de son frère parbleu !

**CHARLES-HENRI** - Comment ça à cause de son frère ?

**THIERRY** - Oui ! Son frère est très susceptible, s'il voit sa sœur arriver avec quelqu'un, il va penser que l'on veut se moquer de lui qui ne sait pas faire les créneaux !

**PIERRE-EDOUARD** - Ah oui ! Je comprends mieux maintenant ! Moi aussi, les créneaux, ce n'est pas mon fort !

**ANNE** - Bon ! J'y vais ! Je ne serais pas longue !

**THIERRY** - Allez ! Essayer de ne pas ameuter tout le quartier avec cette alarme ! (*Elle va pour sortir*) Eh ! N'oublie pas tes affaires ! Enfin je veux dire, ton sac, pour avoir ton permis sur toi si tu déplaces la voiture !



Anne sort. Sur le palier, Jérôme à demi caché, lui fait signe de monter avec elle.

**JÉRÔME** - Allez ! Viens ! C'est par là ! (*Ils disparaissent tous les deux.*)

**CHARLES-HENRI** - Pierre-Edouard, il vient de se dérouler une chose incroyable dans notre immeuble !

**PIERRE-EDOUARD** (*commençant à stresser*) - Ah bon !... Oh là là ! Père, vous me faites peur !

**CHARLES-HENRI** - Et bien voilà...

**PIERRE-EDOUARD** - Parlez, ne me faites pas languir !

**CHARLES-HENRI** - Il y a eu un cambriolage au sixième étage !

**PIERRE-EDOUARD** (*visiblement très ému*) - Vous voulez dire : chez nous ! Dans l'immeuble ?

**CHARLES-HENRI** - Oui !

**PIERRE-EDOUARD** - Mais, ce n'est pas possible ?

**THIERRY** - J'ai bien peur que si jeune homme !

**PIERRE-EDOUARD** - Et quand cela s'est-il produit ?

**CHARLES-HENRI** - Il y a quelques minutes ! C'est madame Lapignol qui nous a avertis. Elle a été bousculée sur le palier !

**PIERRE-EDOUARD** (*au bord du malaise*) - Oh là là ! Si près de chez nous ! Mon Dieu quelle angoisse ! Je crois que je vais me trouver mal !

**CHARLES-HENRI** - Calme-toi Pierre-Ed ! En plus, tu ne sais pas tout ! Ils ont laissé une carte avec un poème ! C'est de la provocation !

**THIERRY** - Dans quelle époque vit-on ? Je vous le demande ?

**PIERRE-EDOUARD** - Oh là là ! Je vais aller m'étendre sur mon lit. Vous direz à Anne-Bérénice que je me repose. Oh mon dieu ! Ça tourne, je vais m'évanouir !

**CHARLES-HENRI** - Allez, calme-toi ! C'est une bonne idée ! Allez ! Vas-y Pierre-Ed ! Va t'étendre, et reprends tes esprits ! (*Pierre-Edouard sort.*) Je vous avais dit qu'il était très émotif.

**THIERRY** - Effectivement il monte vite en pression votre fiston !

**CHARLES-HENRI** - Où en étions-nous monsieur De-la-roche-baignaud ?

**THIERRY** - Appelez-moi Alphonse-André, très cher, nous avons dit pas de chichis !

**CHARLES-HENRI** - Exact ! Ah oui ! Nous parlions de mon coffre-fort !

**THIERRY** - Oui ! Vous prétendez qu'il est inviolable, et moi je vous affirme qu'aucun coffre ne résiste à certains professionnels en la matière !

**CHARLES-HENRI** - Eh bien, là, ils peuvent toujours essayer d'actionner les molettes pour trouver la combinaison, ce sont des leurres !

**THIERRY** - Des leurres ?

**CHARLES-HENRI** - Oui ! Ce coffre paraît classique au premier abord, mais il n'en est rien ! Les quatre molettes que vous voyez là sont uniquement présentes pour tromper le voleur !

**THIERRY** - Alors si l'on cherche la combinaison...

**CHARLES-HENRI** - Et bien on peut chercher pendant des heures, des jours, des mois ! Il ne se passera rien du tout !

**THIERRY** - Ah oui ! Je comprends mieux maintenant !

**CHARLES-HENRI** - Qu'est-ce que vous comprenez mieux, cher ami ?

**THIERRY** - Hein... Je comprends mieux... je comprends mieux... Qu'il soit inviolable ! C'est effectivement très ingénieux ! Mais alors comment s'ouvre-t-il ?

**CHARLES-HENRI** - Cela a l'air de vous intriguer mon cher ! (*L'air soupçonneux.*) Vous n'en voudriez pas à mes lingotins par hasard ?

**THIERRY** - Non, non, non ! Excusez-moi ! Je comprends très bien que vous gardiez pour vous des secrets de ce genre !

**CHARLES-HENRI** (*riant*) - Mais je vous fais marcher Alphonse-André ! Je vous explique cela tout de suite, puisque nous sommes entre gens de confiance !

**THIERRY** - Bien sûr ! Mais je ne voudrais pas avoir l'air d'insister !

**CHARLES-HENRI** - Écoutez ! Nos enfants sont pratiquement fiancés. Nous faisons donc presque partie de la même famille !

**THIERRY** - Presque, oui ! Je vous demande ça, c'est pour pouvoir le conseiller éventuellement à mes clients !

**CHARLES-HENRI** - Bien sûr, je comprends ! Voyez-vous ce modèle est entièrement électronique. Pour l'ouvrir, il suffit de taper son code d'ouverture avec son téléphone portable.

**THIERRY** - Ah d'accord ! C'est ingénieux et simple à la fois.

**CHARLES-HENRI** - Vous voulez une petite démonstration, très cher ?

**THIERRY** (*prenant le même ton pour répondre*) - Si ce n'est pas trop vous demander, très cher !

**CHARLES-HENRI** - Tenez ! Regardez ! (*Il prend son portable dans sa poche.*) On se place à moins d'un mètre du coffre. On tape les six chiffres de son code... Et voilà ! Et le tour est joué (*Il va vers le coffre.*) C'est ouvert !

**THIERRY** - Alors là, très cher, vous m'épatâtes !

**CHARLES-HENRI** - Alors pour fermer, c'est encore plus simple. Il suffit de claquer doucement la porte. Et voilà !

**THIERRY** - Et si l'on change de téléphone ?

**CHARLES-HENRI** - Cela fonctionne avec n'importe quel téléphone portable.

**THIERRY** - Par contre, il s'agit de ne pas oublier le code !

**CHARLES-HENRI** - C'est vrai, oui !

**THIERRY** - Moi, avec tous ces codes, je m'y perds parfois. Entre celui de la carte bleue, celui du verrou de la cave, le code d'accès au parking. (*Doucement, sur le ton de la confidence*) Alors, puisque nous sommes entre gens de confiance je vais vous faire une confidence. J'ai ma petite astuce, je me note tous les codes dans un endroit que je suis seul à connaître, dans mon téléphone portable. Et vous, comment faites-vous ?

**CHARLES-HENRI** (*sur le même ton*) - Figurez-vous que, confidence pour confidence, moi aussi j'ai ma petite astuce. Je me débrouille pour ne pas avoir trente-six codes à retenir, tout simplement !

**THIERRY** - Il suffisait d'y penser en effet !

**CHARLES-HENRI** - Eh oui ! Un seul code pour ne pas s'encombrer la tête de choses superflues.

**THIERRY** - Impressionnant de simplicité !

**CHARLES-HENRI** - Donc pour le coffre, inviolable je vous dis ! (*Il retape son code sur son téléphone.*) J'en profite, puisque vous ne connaissez pas, pour vous montrer un lingotin ! (*Il ouvre le coffre et lui tend un lingotin.*) Tenez ! Prenez-le ! Ne faites pas le timide !

**THIERRY** (*prenant le lingotin*) - Et ça va chercher dans les combien, cette petite plaquette dorée ?

**CHARLES-HENRI** - Environ 11 000 € !

**THIERRY** - Ah, tout de même ! C'est agréable au toucher dites-moi ! Et ça tient aisément dans la poche ! (*Il le glisse dans sa poche de veste.*)

**CHARLES-HENRI** - Sachez que c'est aussi simplement que cela que je les ramène de mon bureau de change. C'est une valeur sûre et cela ne prend pas trop de place.

**THIERRY** - Mais alors, parlons assurance : Comment faites-vous pour assurer précisément tout cet or ?

**CHARLES-HENRI** - Et bien, c'est très simple ! Chaque fois que j'achète de l'or, je préviens mon assurance du nombre exact de lingotins que j'ai à la maison. Par exemple, en ce moment, j'en ai 45. La compagnie n'a plus qu'à faire la multiplication en suivant le cours de l'or pour connaître le montant exact de l'ensemble...

**THIERRY** - Oui... Oui... c'est également comme cela que je procède dans ma compagnie.

*On sonne à la porte d'entrée, c'est madame Lapignol qui est sur le palier avec son fusil.*

**CHARLES-HENRI** - Ah ! Je vais refermer le coffre avant d'aller ouvrir. Il ne faudrait pas tenter les curieux. *(Il va pour replacer le tableau au mur.)*

**THIERRY** - Bien sûr ! Surtout, n'oubliez rien avant de refermer ?

**CHARLES-HENRI** - Non, non ! Ne vous inquiétez pas !

**THIERRY** *(il lui tend le lingotin qu'il a ressorti de sa poche)* - Tenez ! Je pense que ceci vous appartient !

**CHARLES-HENRI** - Oh ! Et bien, dites-moi, heureusement que nous sommes entre honnêtes gens. Quelle tête en l'air je fais ! *(Madame Lapignol sonne de nouveau.)* Voilà ! Voilà ! J'arrive !

*Il replace le lingotin dans le coffre, Thierry regarde par-dessus son épaule pour essayer de repérer le nombre de plaquettes. Charles-Henri replace ensuite le tableau et va ouvrir la porte.*

Scène 6 : **CHARLES-HENRI, MME LAPIGNOL, THIERRY, ANNE, JÉRÔME.**

**CHARLES-HENRI** - Encore vous, madame Lapignol ! Je vous croyais en train de vous reposer !

**MME LAPIGNOL** *(toujours son fusil à la main)* - Ils sont revenus, monsieur Delavalette !

**CHARLES-HENRI** - Si c'est des chapardeurs dont vous parlez, dites-vous qu'ils sont loin d'ici !

**MME LAPIGNOL** - Mais je suis certaine d'avoir entendu chuchoter, mais cette fois-ci au-dessous de chez moi ! Au quatrième étage ! Vous n'avez rien entendu vous ? C'est juste au-dessus de votre tête !

**CHARLES-HENRI** - Non, nous n'avons rien entendu ! Vous avez dû vous assoupir madame Lapignol, et comme l'incident de tout à l'heure vous a bouleversé, il vous semble avoir entendu quelque chose. C'est très courant lorsqu'on est, comme vous, en état de choc.

**MME LAPIGNOL** - Mon Dieu que j'ai peur, monsieur Delavalette !

**CHARLES-HENRI** - Vous ne risquez rien ici ! Lorsque vous êtes descendu, la porte du quatrième était-elle ouverte ?

**MME LAPIGNOL** - Non monsieur !

**THIERRY** (*à part*) - J'espère bien, sinon ils m'auraient entendu !

**CHARLES-HENRI** - Et bien ! Vous voyez ! Il n'y a personne au quatrième !

**MME LAPIGNOL** - Mais les voleurs ont peut-être refermé derrière eux !

**CHARLES-HENRI** - Mais non ! Mais non !

**THIERRY** (*à part*) - Mais si ! Mais si !

**MME LAPIGNOL** - Je vous dis que j'ai peur, monsieur Delavalette !

**CHARLES-HENRI** - Ne craignez rien, madame Lapignol ! Nous sommes là ! Laissez-moi vous présenter Alphonse-André De-la-roche-baignaud, le papa de la fiancée de Pierre-Edouard !

**MME LAPIGNOL** - Nous nous sommes aperçus tout à l'heure !

**THIERRY** (*lui faisant le baisemain*) - Mes hommages madame Lapignol ! (*Regardant le fusil.*) Alors, la chasse a été bonne ?

**MME LAPIGNOL** - Si jamais je les revois ces voleurs je vous promets qu'ils vont goûter du gros calibre !

**THIERRY** - C'est du gros gibier que vous cherchez, alors ?

**MME LAPIGNOL** - Ne vous moquez pas, monsieur ! Moi, je défendrai Maurice jusqu'à la mort s'il le faut ! J'ai peur qu'ils ne veuillent revenir chez moi, monsieur Delavalette !

**THIERRY** - Êtes-vous bien protégé contre les vols madame Lapignol ?

**CHARLES-HENRI** - Oui ! Alphonse-André est assureur, il a sa propre compagnie d'assurance !

**MME LAPIGNOL** - Et bien, j'ai une porte renforcée avec cinq points d'accroche, on m'a affirmé quand je l'ai achetée qu'elle était très résistante. Ceci dit, j'ai fait rajouter une autre serrure !

**THIERRY** - Et la porte, de quelle marque s'agit-il ?

**MME LAPIGNOL** - Je n'en sais fichtre rien !

**THIERRY** - Parce que certaines marques sont vraiment de basse qualité ! Avec cinq points d'ancrage, on vous fait penser que la porte est très solide. Mais souvent il y a tromperie, certaines devraient même être interdites à la vente. Elles ne sont pas aux normes !

**MME LAPIGNOL** - Vous m'inquiétez !

**THIERRY** - Je ne disais pas cela pour vous affoler madame !

**CHARLES-HENRI** - Si je peux me permettre Alphonse-André, pourquoi ne montez-vous pas avec madame Lapignol pour vérifier son installation ?

**THIERRY** - Si vous voulez, oui ! Pourquoi pas !

**MME LAPIGNOL** - Ho non ! Je n'ai pas le courage de remonter. Puis-je rester un moment ici, monsieur Delavalette ?

**CHARLES-HENRI** - Mais certainement !

**MME LAPIGNOL** - Si monsieur De-la-roche-baignaud veut bien monter me dire si ma porte est aux normes, cela me rassurerait !

**THIERRY** - Pas de problème madame, quand on peut rendre service ! C'est à quel étage au juste ?

**MME LAPIGNOL** - Au cinquième ! Attendez, je vous laisse mes clés. Voilà ! Alors celle-ci, c'est pour la porte d'entrée, celle-là c'est le verrou supplémentaire que j'ai fait rajouter. Les deux autres ne vous seront d'aucune utilité, se sont les clés de mon secrétaire et de mon coffre à bijoux !

**CHARLES-HENRI** - Voulez-vous que je vous accompagne ?

**THIERRY** - Oui, mais madame Lapignol ?

**MME LAPIGNOL** - Georgette ! Appelez-moi Georgette, monsieur De-la-roche-baignaud !

**THIERRY** - D'accord, mais seulement si vous m'appelez Alphonse-André !

**MME LAPIGNOL** - Très bien, Alphonse-André !

**THIERRY** - Charles-Henri ! Je pense qu'il serait plus sage de tenir compagnie à Georgette !

**MME LAPIGNOL** - Oh oui ! Restez là, monsieur Delavalette ! Je vous en prie ! Ne me laissez pas seule !

**CHARLES-HENRI** - Entendu ! Je reste avec vous !

**THIERRY** - Bon et bien, si je comprends bien, je vous laisse en amoureux !

**MME LAPIGNOL** - Oh ! Alphonse-André ! Vous allez me faire rougir !

**THIERRY** - À tout à l'heure !

*Thierry ouvre la porte, il se retrouve nez à nez avec Jérôme et Anne. Ils entrent dans l'appartement.*

**THIERRY** - Ah, vous voilà vous ! Alors ! Vous avez réussi finalement !

**JÉRÔME** - Oui, oui ! Pas de problème !

**THIERRY** - Vous avez trouvé comment neutraliser cette alarme ?

**ANNE** - Oui, c'était tout simple, un jeu d'enfant !

**THIERRY** - Vous avez eu le temps de finir... enfin je veux dire... pour trouver une place ?

**JÉRÔME** - Oui on a fait comme tu nous avais dit.

**ANNE** - C'est vrai qu'à deux, on va plus vite.

**CHARLES-HENRI** - À deux ? Pour faire un créneau ?

**THIERRY** - Ah oui !...Oui c'est moi qui leur ai appris : l'un monte au volant, pendant que l'autre est dehors et guide le conducteur pour garer la voiture ! Allez, j'y vais !

**ANNE** - Et où vas-tu ?

**THIERRY** - Je monte au cinquième, chez madame Lapignol qui est justement là !

**JÉRÔME** - Et tu ne montes quand même pas pour... ?

**THIERRY** - Si ! Pour raison professionnelle !

**ANNE** - Ah oui d'accord ! Tu as peut-être besoin de l'un d'entre nous ?

**THIERRY** - Tu es très gentille ma fille, mais je monte seulement pour vérifier si la porte d'entrée de madame Lapignol est de bonne qualité pour résister aux effractions !

**JÉRÔME** - Tu veux peut-être mon sac papa ?

**THIERRY** - Non, non ! Ça va aller !

**JÉRÔME** - Ah bon !

**ANNE** - Le mien peut-être ?

**THIERRY** - Non plus ! Que voulez-vous que je fasse de vos sacs. J'ai les clés !

**JÉRÔME** - Ah carrément !

**ANNE** - Trop fort papa !

**THIERRY** - Madame Lapignol vient de me donner ses clés pour que je la rassure. Alors je vais la rassurer.

**MME LAPIGNOL** - Ah monsieur ! Faites attention à Maurice, il est très susceptible avec les nouvelles têtes.

**THIERRY** - Ne vous inquiétez pas madame, ce n'est pas un petit minou qui me fait peur !

**CHARLES-HENRI** - Merci encore Alphonse-André ! Je suis désolé pour tout ce remue-ménage ! En tout cas, c'est très professionnel ce que vous faites !

**THIERRY** - C'est la moindre des choses. Rappelez-vous notre slogan : Pour les vols, nous, on assure ! (*Il sort sur le palier et monte à l'étage.*)

Scène 7 : **CHARLES-HENRI, MME LAPIGNOL, ANNE, JÉRÔME**, Langlois.

**CHARLES-HENRI** - Madame Lapignol, laissez-moi vous présenter Anne-Bérénice, la fiancée de Pierre-Edouard !

**MME LAPIGNOL** - Enchantée mademoiselle !

**ANNE** - Bonjour madame !

**CHARLES-HENRI** - Madame Lapignol est notre voisine du cinquième étage. Et voici son frère Jérôme-Albert !

**JÉRÔME** - Oui ! On se connaît !

**ANNE** (*à part, à Jérôme*) - Comment ça, tu la connais ?

**JÉRÔME** (*à part, à Anne*) - Ben... elle a failli me mettre deux balles de sanglier dans le buffet figure-toi !

**CHARLES-HENRI** - Madame Lapignol, voulez-vous aller vous étendre sur le sofa dans le petit salon vert.

**MME LAPIGNOL** - Oui je veux bien, tous ces évènements m'ont chamboulée.

**CHARLES-HENRI** - Je vous accompagne. Allez venez par ici !

*Charles-Henri et madame Lapignol sortent.*

**JÉRÔME** - Bon sang, je comprends rien ! Comment papa a réussi à convaincre la mère Lapignol de lui filer ses clés ?

**ANNE** - Je ne sais pas, mais là, le paternel, y m'a bluffé !

*Entrée sur le palier de Mlle Langlois, elle sonne.*



**JÉRÔME** - Tiens ! C'est peut-être lui qui revient !

**ANNE** - Mais non ! C'est pas possible ! Il est parti il y a une minute !

*Jérôme va ouvrir.*

**JÉRÔME** - Bonjour !

**MLLE LANGLOIS** - Bonjour ! Je suis Eglantine Langlois, inspectrice au commissariat du quartier. On nous a signalé un vol dans cet immeuble !

**ANNE** (*faisant l'étonnée*) - Un vol ! Ici ! C'est pas possible !

**MLLE LANGLOIS** - Et si, mademoiselle ! Je devais retrouver le commissaire ici ! Il n'est pas là ?

**JÉRÔME** - Ah non ! Il n'y a pas de commissaire ici !

**MLLE LANGLOIS** - C'est mon collègue qui a pris le message, il a dû se tromper ! (*Elle sort son portable et tape un numéro.*) Excusez-moi !...Bon ! Laberdoche, c'est Langlois... qu'est-ce que vous m'avez raconté ? Delavalette n'est pas ici ! Vous êtes sûr que c'est au troisième ?

**ANNE** - Ah si !...Monsieur Delavalette ?

**MLLE LANGLOIS** (*Au téléphone*) - Attendez Laberdoche ! (*À Anne.*) Quoi ! Vous l'avez vu ?

**JÉRÔME** - Oui ! Monsieur Delavalette, il est dans la pièce à côté !

**MLLE LANGLOIS** (*Au téléphone*) - Laissez tomber Laberdoche, on l'a retrouvé ! (*Elle raccroche.*) Pourquoi vous venez de me dire qu'il n'était pas là !

**ANNE** - Nous n'avions pas compris qui vous cherchiez !

**MLLE LANGLOIS** - Je vous l'ai dit, j'étais venu retrouver le commissaire Delavalette.

**ANNE** et **JÉRÔME** - Le commissaire Delavalette ?

**MLLE LANGLOIS** - Oui !

**JÉRÔME** - Quoi ! Delavalette est flic ? (*À Anne.*) Ah ! Tu n'en loupes pas une toi !

**ANNE** - Vous êtes sûre que l'on parle du même : Charles-Henri Delavalette ?

**MLLE LANGLOIS** - Oui !

**ANNE** - Vous êtes sûre qu'il est commissaire ?

**MLLE LANGLOIS** - On ne dirait pas, hein ! Avec ses manières ! Mais c'est mon chef, mademoiselle ! Il a appelé, il y a quelques minutes, au commissariat pour nous signaler un vol dans son immeuble !

**JÉRÔME** - Ah putain, si on avait su...

**MLLE LANGLOIS** - Quoi ! Si vous aviez su ?

**JÉRÔME** (*essayant de reprendre sa gaffe*)- Enfin... je veux dire... On vous aurait tout de suite dit qu'il était là !

**ANNE** - Et il y a longtemps qu'il est commissaire ?

**MLLE LANGLOIS** - Cela fait maintenant quatre ans qu'il est passé commissaire. Et j'en sais quelque chose. Moi, la promo m'est passée sous le nez. Que voulez-vous, c'est piston et compagnie. Alors, vu les états de service de son père, c'est évidemment lui qui a été promu à ma place !

**JÉRÔME** - Ah bon ! Parce que son père aussi était...

**MLLE LANGLOIS** - Eh oui ! Edmond-Honoré Delavalette : commissaire divisionnaire mort sur le terrain lors d'un braquage, lui même fils de Théodore Delavalette également commissaire pendant 40 ans. Vous voyez le genre ! Chez les Delavalette on est dans la police depuis quatre générations.

**JÉRÔME** (*à Anne*) - Ah bravo la frangine !

**ANNE** - Ben j'pouvais pas savoir moi !

**JÉRÔME** (*exaspéré, sur le même ton*) - Ben j'pouvais pas savoir moi !

**MLLE LANGLOIS** - Mais vous, qui êtes-vous ?

**ANNE** - Je suis la petite amie de Pierre-Edouard Delavalette ! Et Jérôme-Albert est mon frère !

**MLLE LANGLOIS** - Ah ! Vous êtes avec Pierre-Edouard ! Alors ! Ça avance son concours ?

**ANNE** - Vous savez, il ne m'en parle pas beaucoup !

**MLLE LANGLOIS** - Moi, je ne voudrais pas dire du mal, mais je crois que Pierre-Edouard est trop émotif pour ce métier !

**ANNE** - Oui, mais enfin, dans l'administration, il pourra toujours rester derrière un bureau !

**MLLE LANGLOIS** - Oui, mais à l'examen, il y a de la pratique. Et l'entraînement est dur. Il n'y a pas de place pour les jeunes gens émotifs. Il y a une sacrée sélection à l'école de police !

**ANNE** - À l'école de police ?

**MLLE LANGLOIS** - Eh bien oui ! Quoi ! Il ne vous avait pas dit qu'il passait dans deux mois l'examen de la police nationale.

**JÉRÔME** - Alors le fils Delavalette aussi ! Alors là c'est le bouquet !

*Charles-Henri entre.*

**CHARLES-HENRI** - Ah bonjour Églantine !

**MLLE LANGLOIS** - Bonjour commissaire ! Je viens de voir en passant les traces d'effraction sur la porte d'entrée de l'appartement où le vol a eu lieu !

**CHARLES-HENRI** - Langlois ! Vous ne pouvez pas avoir vu l'appartement en passant !

**MLLE LANGLOIS** - Mais si, je vous assure !

**CHARLES-HENRI** - À quel étage sommes-nous, Églantine ?

**MLLE LANGLOIS** - Au troisième, commissaire !

**CHARLES-HENRI** - Alors, vous ne pouvez pas avoir vu en passant l'effraction, puisqu'elle a eu lieu à l'appartement du sixième étage !

**MLLE LANGLOIS** - Dans ce cas, je peux vous affirmer que l'appartement du premier étage a été également forcé !

**CHARLES-HENRI** - Ah non ! Dites-moi que ce n'est pas vrai !

**MLLE LANGLOIS** - J'ai bien peur que si commissaire ! J'ai également trouvé ceci, posé sur le sol de l'entrée de cet appartement !

**CHARLES-HENRI** - Qu'est-ce que c'est ?

**MLLE LANGLOIS** - Une carte de visite avec un poème : *(elle lit)*

Ne portez pas de jugement,

Nous ne volons évidemment

Que les riches et c'est bien normal :

Ils en ont trop, c'est immoral !

Ne croyez pas qu'on est sans cœur,

On laisse tout ce qui n'a pas de valeur.

Et c'est signé : les chapardeurs !

**CHARLES-HENRI** - Bon ! Ils commencent à m'échauffer les oreilles ces lascars ! Vous n'êtes pas venue seule ?

**MLLE LANGLOIS** - Non, bien sûr ! J'ai posté Laberdoche et Émery à la porte d'entrée. Je leur ai dit de ne laisser sortir personne !

**CHARLES-HENRI** - Très bien ! Mais je crains que nos voleurs ne soient déjà loin ! Anne-Bérénice, mon petit ! Pourriez-vous aller me chercher mon fils s'il vous plaît ?

**ANNE** - Mais certainement Monsieur ! (*Elle sort.*)

**MLLE LANGLOIS** - Il serait peut-être bon de faire le tour de chaque appartement !

**CHARLES-HENRI** (*énervé*) - Non mais dites donc ! Laissez-moi mener cette enquête comme il me plaît ! (*Il fait semblant de réfléchir*) Je pense qu'il serait peut-être bon de faire le tour de chaque appartement ! Vous allez monter au sixième pour y trouver peut-être quelques indices ! (*Pierre-Edouard entre, suivi d'Anne.*) Ah ! Pierre-Edouard !

**PIERRE-EDOUARD** - Oui père ! Bonjour inspecteur Langlois !

**MLLE LANGLOIS** - Bonjour Pierre-Edouard !

**PIERRE-EDOUARD** - Que ce passe-il au juste, Père ?

**CHARLES-HENRI** - Et bien, il se passe que l'on est venu nous narguer sous notre propre toit ! L'appartement du premier étage a aussi été fracturé !

**PIERRE-EDOUARD** - Dites-moi que je fais un mauvais rêve ! Vous plaisantez j'espère ?

**CHARLES-HENRI** - Je n'ai aucunement l'envie de plaisanter !

**PIERRE-EDOUARD** - Oh, là, là ! Je ne me sens pas bien du tout !

**CHARLES-HENRI** - Reprends-toi, mon fils ! On nous regarde ! Alors tu vas descendre avec moi au premier étage. (*Très solennel.*) Te voilà enfin sur le terrain mon fils ! Cela ne peut que t'aider pour ton examen à l'école de police. Tu vas voir comment travaille un vrai policier (*Il sort un revolver de sa poche.*)

**PIERRE-EDOUARD** - Mon Dieu ! Une arme ! Mais cela peut être dangereux alors ?

**CHARLES-HENRI** (*très théâtral*) - Eh oui, mon fils ! S'il le faut, je mourrais les armes à la main comme ton grand-père. Ces voleurs, s'ils sont encore là, ne nous échapperont pas !

**PIERRE-EDOUARD** (*au bord de l'évanouissement*) - Que c'est angoissant, que c'est angoissant !

**CHARLES-HENRI** - Courage fiston ! C'est en quelque sorte ton baptême du feu ! Langlois ! N'oubliez pas le sixième ! (*Ils sortent sur le palier et descendent dans les étages.*)

**MLLE LANGLOIS** - Oui commissaire ! J'y vais tout de suite ! (*Elle sort un revolver de sa poche, va sur le palier et monte dans les étages.*)

---

Voici le début de « Les Chapardeurs »... Pour lire la suite, le livre est en vente entre autre à la librairie théâtrale 3 rue de Marivaux 75002 PARIS. 2 édition art et comédie.

Vous êtes responsables de troupes de théâtre, si vous désirez monter cette pièce vous pouvez me laisser vos commentaires et coordonnées.

Dans tout les cas, n'oubliez pas de faire une déclaration pour vos représentations auprès de la SACD : 9 rue Ballu 75009 PARIS tel : 01 40 23 44 55